

dans mon esprit mes idées avant d'entendre le discours de l'honorable proposant de l'adresse.

Il a été fait dans l'adresse mention—la même mention a été faite par le proposant—de la triste épreuve qu'a subie la Reine Alexandra par la mort de son père, le roi du Danemark. Plusieurs d'entre nous sont assez vieux pour se rappeler des réjouissances qui eurent lieu en Angleterre et dans tout l'empire quand notre Reine bien-aimée devint la princesse de Galles. Nous nous rappelons comme elle sut captiver le cœur du peuple anglais, et comme elle sut le retenir jusqu'à présent.

Son amour et son admiration pour elle ont grandi avec les années, et dans nul autre de ses domaines jouit-elle d'une sympathie plus grande et plus sincère que celle que lui porte le peuple du Canada.

Son Excellence s'est plu à féliciter le pays sur l'entrée dans la confédération des deux nouvelles provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta. Le fait que Son Excellence a assisté à leur inauguration marquera une date importante dans l'histoire de son illustre famille. Ce fut sans doute l'événement le plus important de l'année dernière, et le peuple du Canada tout entier s'en est enorgueilli.

Le développement qu'ont pris les provinces de l'Ouest durant les dernières années est phénoménal et est assurément pour nous un sujet de réjouissance. Il y a quinze ans, on n'aurait pas cru possible un pareil développement. Nous nous rappelons tous l'époque de dépression qu'ont traversé ces provinces, et nous ne pouvons nous empêcher de comparer l'état des affaires actuelles avec celui de cette époque, et de constater le contraste qui existe entre le malaise qui régnait alors et la satisfaction qui se manifeste aujourd'hui par tout le pays. Durant plusieurs années la fleur de notre population nous a quittés pour aller se fixer au delà de la frontière. Aujourd'hui les choses sont changées et c'est à bras ouverts que nous accueillons nos voisins du Sud, qui traversent la frontière par centaines pour venir se fixer dans les nouvelles provinces. En 1895 les inscriptions pour établissements gratuits dans le Manitoba et les Territoires du Nord-Ouest n'étaient que de 2,394, tandis qu'en 1905 elles ont été de 30,819.

Les gens de l'Est peuvent s'unir à ceux
Hon. M. McGREGOR.

de l'Ouest pour se féliciter et se réjouir d'une récolte abondante. Non seulement nos cultivateurs ont eu une récolte dépassant la moyenne, mais nos pêcheurs, bien que la pêche n'ait pas été abondante, ont vendu leur poisson à un prix dépassant la moyenne.

Nos houillères ont été exploitées sur le plus grand pied possible, et leur rendement a augmenté considérablement. Plusieurs de nos manufactures n'ont pu remplir toutes leurs commandes croissantes. Aussi, nous pouvons compter, sans aucun risque de nous tromper, que nos importations et nos exportations, dans le cours de l'année, ont été les plus considérables dont on ait été témoin.

Il est agréable d'observer que le flot de l'immigration grossit constamment; il est satisfaisant de savoir que cette augmentation se fait remarquer surtout dans l'immigration des colons venant des Iles Britanniques. En consultant les statistiques des trois dernières années, je vois les détails suivants :

1903	Angleterre. E.-U.
Colons inscrits . . .	128,364 32 p.c. 38 p.c.
1904	
Colons inscrits . . .	130,331 39 p.c. 35 p.c.
1905	
Colons inscrits . . .	146,266 45 p.c. 30 p.c.

La loyauté et la voix du sang nous font un devoir de donner notre préférence aux Anglais. Quoi qu'il en soit, il est avéré que les colons américains rendent de grands services au pays. Ils connaissent mieux le pays que les Anglais. Des colons américains les Anglais apprennent, à leur arrivée, comment s'y prendre pour cultiver et conduire leurs affaires. Un axiome bien connu dit que l'observation coûte moins cher que l'expérience.

Qu'il me soit permis de faire remarquer qu'il est extrêmement satisfaisant pour le gouvernement de constater que sa politique, relativement aux deux nouvelles provinces, a été ardemment approuvée par la population de l'Ouest dans les récentes élections provinciales. Pendant que les bills d'autonomie étaient discutés dans la Chambre, on a tenté de faire croire au peuple canadien qu'une révolution était à craindre dans les nouvelles provinces. La presse d'Ontario, surtout les journaux de Toronto, ont con-